

COMPTES RENDUS

Presses Universitaires de France | « [Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale](#) »

2019/1 Vol. 113 | pages 189 à 191

ISSN 0373-6032

ISBN 9782130821656

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-d-assyriologie-2019-1-page-189.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

COMPTES RENDUS

R. Tarasewicz, *The Neo-Babylonian Records from Ur from the Hall Collection of the British Museum*, dubsar 7, Münster, 2018.

Le site d'Ur a été rendu célèbre par les douze campagnes menées par Sir Leonard Woolley entre 1922 et 1934, mais l'exploration du site avait été entamée pour le compte du British Museum dès le milieu du XIX^e siècle. Suite à l'établissement du mandat britannique sur ce qui allait devenir l'Irak, le British Museum profita de la présence sur place au sein de l'armée de R. C. Thompson pour reprendre des fouilles dans le sud du pays dès 1918 ; Thompson fit quelques sondages à Tell al-Muqayyer (Ur) comme il en avait reçu l'ordre, mais travailla surtout à Abu Shahrein (Eridu). Comme il avait été démobilisé, et que L. King était tombé malade (il mourut l'année même, à 49 ans !), c'est H. R. Hall qui fut chargé de poursuivre le travail en 1919¹. Hall jugea lui-même ses fouilles à Obeid plus importantes que son travail à Ur², ce qui a fait oublier que celui-ci, qui dura trois mois, avait été fructueux. Lui-même écrivait d'ailleurs : « My work included the opening of the new excavations of the British Museum at Ur of the Chaldees », considérant le travail de Thompson seulement comme « a short investigation » (*A season's work*, p. vi-vii). L'ouvrage de R. Tarasewicz est consacré à la publication de 65 tablettes et fragments néo-babyloniens découverts par Hall à Ur en 1919, conservés en totalité au British Museum³ et restés inédits pendant un siècle⁴.

Le livre comprend six chapitres, formant en fait deux parties, respectivement consacrées au commentaire, puis à l'édition des textes. L'introduction (ch. 1, p. 25-32) commence par une brève histoire d'Ur au premier millénaire. Elle se poursuit par de rapides indications sur l'histoire des fouilles ; on aurait attendu là davantage de détails sur les travaux de Hall, qui sont en fait donnés ch. 3 p. 55.

De façon abrupte, le ch. 2 passe immédiatement à l'analyse des textes (ch. 2, *The texts*, p. 33-53), faisant de temps à autre allusion aux différentes archives qui ne sont pourtant présentées qu'au ch. 3 : il aurait été plus logique d'intervertir ces deux chapitres. Le ch. 2 contient d'abord une typologie des documents, puis leur étude chronologique, des développements sur les em-

preintes de sceaux et d'ongles, l'étude des toponymes attestés, et enfin celle des scribes et des témoins. On notera que le qualificatif « Neo-Babylonian » du titre s'entend du point de vue de la langue, puisque 3 tablettes datent de l'époque néo-assyrienne, 9 de l'empire néo-babylonien (6 de Nabuchodonosor et 3 de Nabonide), la majorité appartenant à l'époque achéménide (2 de Cyrus, 3 de Cambyse, 18 de Darius I, 1 de Xerxès et 1 de Nabuchodonosor III).

Le chapitre 3 (« Archives », p. 55-87) présente les deux archives entre lesquelles se répartissent les textes : ce que l'A. appelle « *Early archive* » (tablettes du sondage « B ») et « *Imbiya archive* » (sondage « A »). On doit avouer que l'appellation « *Early Archive* » pour les tablettes du sondage « B » n'est guère satisfaisante, puisqu'elle indique seulement que le premier lot est antérieur au second : l'appellation donnée par M. Jursa de « *Šāpiku archive* » est préférable. L'A. ne présente le contexte archéologique de la découverte des tablettes que sommairement (p. 55), se référant seulement au plan livre de Hall de 1930⁵. Cela ne pose pas de problème pour le point « B » de Hall, où ont été découvertes les tablettes de l'« *Early Archive* » : il se trouve juste à l'ouest de l'Ehursag. En revanche, le point « A » de Hall, où a été découverte l'« *Imbiya archive* », n'est pas situé précisément sur le plan de Hall ; il se trouve immédiatement au nord-ouest du site « EM » de Woolley⁶.

Pour l'essentiel, l'« *Imbiya archive* » du sondage « A » constitue les archives d'une famille de descendants d'Imbiya, plus précisément des fils de Sin-ra'imzeri : Remut-Sin, le mieux documenté (de Nabonide 13 à Darius 8), ainsi que ses frères Ša-pi-kalbi et Nabu-šuma-ukin. Noter la façon dont il est parfois question de « Remut-Sin et ses frères » (n° 16 : 4) : on aurait donc pu appeler ce lot « Archives de Remut-Sin ». Ce Remut-Sin apparaît deux fois comme scribe de documents dans lequel il est lui-même débiteur (l'« *Imbiya archive* » au n° 13 et dub-sar au n° 15) ; il semble avoir été prébendier du temple de Ningišzida, à en croire le n° 30. Le n° 31 mentionne également une « part » (*zittu*) de son frère Ša-pi-kalbi, qui pourrait avoir le même contexte, de même que la liste d'ustensiles et biens divers n° 40 (cf. l. 1 et 25). L'étude prosopographique de l'A. est très poussée et aboutit à des schémas issus de la *Social Network Analysis*. L'A. distingue trois ensembles : les tablettes appartenant sûrement aux archives de Remut-Sin (18 tablettes, p. 58-59), un second qui offre des liens avec le précédent (3 tablettes, p. 59) un troisième qui n'en offre pas (6 tablettes, p. 60), le reste étant trop fragmentaire pour être classé. L'A. ne tient pas compte du fait que les tablettes exhumées par Hall en « A » ne formaient pas un seul lot, la découverte ayant été faite en deux temps (p. 55). Dès le deuxième jour de la fouille, le 15 février 1919, Hall indique : « in the course of the day we were

1. H. R. Hall, *A season's work at Ur, Al-'Ubaid, Abu Sharain (Eridu), and elsewhere being an unofficial account of the British Museum archaeological mission to Babylonia*, 1919, Londres, 1930.

2. Et il co-signa avec Woolley le premier volume de la nouvelle série *Ur Excavations* : H. R. Hall & C. L. Woolley, *Al-'Ubaid*, UE 1, Oxford, 1927.

3. En 1919, l'empire ottoman avait cessé d'être, donc la loi de 1884 ne s'appliquait plus ; mais la loi des Antiquités d'Irak conduisant au partage des découvertes n'avait pas encore été promulguée.

4. À l'exception de BM 113929, publié dans G. Frame & C. Waerzeggers, « The Prebend of Temple Scribe in First Millennium Babylonia », *ZA* 101, 2011, p. 127-151 (p. 139-149 n° 2, copie G. Frame). Il est dommage que ce texte n'ait pas été repris dans dubsar 7, malgré son absence de lien avec le reste ; cela aurait permis d'avoir tous les textes néo-babyloniens de Hall réunis dans un seul volume.

5. Hall, *A season's work...*, p. 124 Fig. 95 (qui n'est pas reproduit).

6. Cf. Woolley, *AJ* 6, 1926, p. 383 ; l'information n'est pas reprise aussi clairement dans UE 7. On remarquera que Hall lui-même situe ses découvertes par rapport à celle de Woolley (*A season's work...*, p. 116), puisque son livre fut publié après que Woolley ait fouillé le site EM.

rewarded by the first antiquities found, a small cache of cuneiform tablets » (Hall, *A season's work...*, p. 74). Et il précise plus bas : « Next day [i.e. le 15 février] a couple of unbaked cuneiform tablets were found loose in the rubbish. ». Il ajoute : « On February 19 more tablets were found lying by the stump of a burnt brick wall » (p. 173). Ce sont ces tablettes du 19 février qui doivent correspondre aux deux premiers ensembles de R. Tarasewicz ; les autres tablettes sont sans doute celles découvertes le 15 février. L'intérêt des tablettes de Hall est de provenir de locus différents de ceux où Woolley découvrit par la suite les tablettes publiées dans UET 4 ; l'A. indique soigneusement quels sont les individus apparaissant dans ses textes qui étaient déjà connus par les tablettes de UET 4, et inversement quels sont les textes de UET 4 où apparaissent des membres de la famille Imbiya. Les scribes des deux groupes sont parfois les mêmes (p. 73) : Iqiša fils de Baniya descendant de Kuna est ainsi à la fois le scribe de dubsar 7 22 (Darius 6) et de UET 4 12 (Darius 17). La conclusion de l'A. est que les membres de la famille Imbiya appartiennent à l'élite d'Ur de l'époque.

La deuxième partie du livre comprend le catalogue des textes (ch. 4, p. 89-92⁷), les index (ch. 5, p. 93-105⁸) et enfin l'édition des textes (ch. 6, p. 107-213) : la transcription de chaque tablette est accompagnée de sa copie, manifestement très fidèle à l'original. À l'intérieur de chacun des deux groupes, l'édition des textes est faite de manière typologique.

Quelques remarques de détail :

- p. 44 : le temple de Ningišzida à Ur est connu dès l'époque d'Ur III. Woolley l'a retrouvé au sud-ouest de la ville (UE 7, p. 67-72) ; il a été identifié grâce à une dédicace de Rim-Sin à Ningišzida (RIME 4, p. 283-285 n° 10). La bâtiment reconstruit au-dessus du niveau paléo-babylonien, à l'époque de Kurigalzu, fut voué à Ningublaga (« Nin-EZEN » ; cf. UE 8, p. 44-47⁹), et le temple finalement construit par Nabuchodonosor n'a pas livré de dédicace (UE 9, p. 34-35 ; aucune crapaudine n'était restée en place). On a sans doute affaire à un sanctuaire double, voué à Ningišzida et Ningublaga (cf. *Le Clergé d'Ur*, p. 89, commentaire de UET 5 254 : 5).
- p. 44 : l'A. considère « Nār-Ḫarri » (^{id}har-ri) comme un hydronyme : mais la précision a-ḫu ū-ru^{ki} au n° 42 fait penser qu'il s'agit plutôt du mot désignant des sortes de douves entourant les murailles de la ville.
- p. 55 : dans sa présentation des découvertes de tablettes paléo-babyloniennes par Hall, l'A. aurait dû mentionner que la tablette d'ornithomancie BM 113915 a été publiée depuis longtemps¹⁰. Les tablettes médicales OB doivent l'être par I. Finkel, qui en a souligné l'intérêt en raison de leurs « graphies explicites » et de « leur caractère purement thérapeutique »¹¹.

7. Une tablette de concordance inverse aurait été souhaitable.

8. La curieuse absence d'un index des toponymes est compensée par leur présentation au § 2.5 (p. 43-45).

9. Woolley mentionne une dédicace de Naram-Sin à Ningublaga, mais celle-ci n'a pas été retrouvée *in situ* : cf. E. Sollberger, *AfO* 17, 1954-55, p. 27 d) ; voir RIME 2, p. 175-176 n° 2018.

10. D. B. Weisberg, « An Old Babylonian Forerunner to *šumma ālu* », *HUCA* 40, 1969, p. 87-104.

11. I. L. Finkel, « On Late Babylonian Medical Training », dans A. R. George & I. L. Finkel (éd.), *Wisdom, Gods and*

– n° 11 et 47 : ces deux tablettes (datant du règne de Nabuchodonosor) ont été rédigées dans la même localité, Dummalqu (^{ur}du-um-ma-al-qu), jusqu'alors inconnue, que l'A. suppose située dans les environs d'Ur (p. 85).

– n° 28 : « BM 113963, no. 28 proof of the white colour of *kitinnū* ». Le conclusion n'est guère logique : si on précise que les étoffes sont blanches (^{ur}ki^{ur}tin.meš^{ur} pi^{ur}šū-tu), c'est qu'elles pourraient être d'une autre couleur.

– n° 36-38 : alimentation de bœufs destinés à être abattus pour que leur peau soit utilisée pour la fabrication ou la rénovation d'une timbale-*lilissum*. Noter p. 173-174 la translittération et traduction intégrales de BM 117458 (un texte de provenance inconnue, peut-être d'Uruk) dans le commentaire du n° 36. Aux n° 37 : 2 et 38 : 2, au lieu de *li-li-šum*, lire plutôt (avec la copie) *li-li-is* (= L.LI.ĪZ selon le CAD). Tant en raison de l'espace disponible que par parallélisme avec le n° 36 : 3 et 3, on restaurera aux n° 37 : 4 et 38 : 4 [*a-di-i*] plutôt que [*a-di*].

– n° 39 : très intéressant inventaire du mobilier d'une maison, sans qu'il soit indiqué pourquoi il a été établi. Pour la pierre *lamassu* (l. 28), depuis 1999, voir A. Schuster-Brandis, *Steine als Schutz- und Heilmittel. Untersuchung zu ihrer Verwendung in der Beschwörungskunst Mesopotamiens im 1. Jt. v. Chr.*, AOAT 46, Münster, 2008, p. 427-428 (NA₄ ^dLAMMA *aban lamassi*).

– n° 45 : ce texte n'appartient pas réellement à la catégorie « Letters », il s'agit plutôt d'une sorte de memorandum.

Au total, on a affaire à une publication très soignée, qui complète heureusement nos connaissances sur la ville d'Ur au premier millénaire, soixante-dix ans après la publication de UET 4¹².

D. CHARPIN

C. Wilcke (éd.), *Keilschrifttexte aus Isin - Išān Bahrīyāt. Ergebnisse der Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft unter der Schirmherrschaft der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, Bayerische Akademie der Wissenschaften Philosophisch-historische Klasse Abhandlungen Neue Folge 143, Munich, 2018.

Le site d'Išān Bahrīyāt, l'antique Isin, a fait l'objet de 11 campagnes de fouille sous la direction de B. Hrouda entre 1973 et 1989. Ce volume est consacré à la publication finale des textes exhumés lors des huit premières campagnes, entre 1973 et 1984¹³. Ces découvertes épigraphiques avaient déjà fait l'objet de rapports préliminaires (cf. p. 7 n. 3) : elles sont ici intégralement publiées, sous forme d'un catalogue qui compte pas moins de 700 numéros (p. 47-113), et de copies (p. 115-

Literature. Studies in Assyriology in Honour of W. G. Lambert, Winona Lake, 2000, p. 137-223 (p. 145 n. 21).

12. La plupart des textes de UET 4 ont été édités et commentés par O. Popova, *Étude d'une archive d'une famille de notables de la ville d'Ur du VI^e au IV^e siècle av. J.-C. L'archive des Gallābu*, Thèse inédite de l'Université de Paris 1, 2018.

13. Les textes de la 9^e campagne (1986) ont été copiés par M. Krebernik (avec catalogue et index) dans *Isin IV* en 1992 ; W. Sommerfeld a donné dans le même volume une vue d'ensemble des découvertes des 10^e et 11^e campagnes (1988 et 1989), avec une sélection de photos, copies, transcriptions et commentaires.

432), dues à D. O. Edzard (37 textes), C. B. F. Walker (184 textes) et C. Wilcke (479 textes). On doit ajouter que, de manière très utile et commode, les photographies des textes sont disponibles à l'adresse <http://publikationen.baw.de/en/A1>.

L'ouvrage s'ouvre par un avant-propos de C. Wilcke, qui a édité l'ensemble du volume. Il est suivi par une contribution de W. Sommerfeld sur le pillage récent du site (p. 10-15). On trouve ensuite, après un plan d'ensemble, des plans détaillés des différents secteurs fouillés (p. 17-30) ; puis une liste d'abréviations, une bibliographie, et deux tables de concordance (p. 38-43 : IB / IM / n° du volume ; p. 44-45 : IM / n° du volume / IB).

Le catalogue est divisé en deux parties. La première, organisée typologiquement, est consacrée aux « inscriptions de construction, inscriptions votives et légendes de sceaux », puis aux « textes scolaires »¹⁴. Ceux-ci ont été classés en 7 catégories : 1) Listes royales, copies d'inscriptions royales et listes de noms d'années ; 2) textes littéraires sumériens ; 3) textes littéraires akkadiens ; 4) modèles de contrats ; 5) listes de signes et textes lexicaux ; 6) tables et « textes mathématiques » ; 7) divers. Tous ces textes proviennent du secteur nord du tell, ce que les Allemands appellent « Nordabschnitt » et « Nordostabschnitt » et ont été découverts dans des bâtiments qui sont probablement des maisons d'habitation. Beaucoup d'entre eux ont déjà été édités et le catalogue donne les références à ces publications.

La seconde partie est dévolue aux documents d'archives (sous la désignation, fréquente en Allemagne, de *Alltagstexte*, qui n'est pas des plus heureuses). Un volume contenant leur transcription, traduction et commentaire est annoncée comme « prochain » (*rasch*, p. 8a). Dans le catalogue des *Alltagstexte* (p. 80-113), on peut relever pas moins de 421 textes paléo-babyloniens. Ils sont publiés en fonction de leur locus de découverte¹⁵ :

– Nordabschnitte :

I : n° 253 = 1 ; II, *nördlicher Teil ab Schicht 3* : n° 254-307 = 54 ; II *südlicher Teil ab Schicht 3* : n° 310-561 = 252 ; II, *nördlicher Teil Isin II-zeitliche Schicht 3* : n° 562-565, 573-575, 577-579 = 10 ; *Streu-funde Nord* : n° 580-581 = 2 ; II, *Schutthalde* : n° 582-585 = 4 ;

– Nordostabschnitte : I : n° 586 = 1 ; II : n° 587-593 = 7 ; III : n° 594-613 = 20 ; IV : n° 614-623 = 10 ;

– Westabschnitt I : n° 624-640 = 17 ;

– Nördliche Umfassungsmauer des Gula-Tempels (*Temenos N*) : n° 641-645 = 5 ;

– Gula-Tempel : n° 646-650, 655, 659 = 7 ;

– Südabschnitt I : n° 670-686 = 17 ;

– Südostabschnitt : n° 687-700 = 14.

14. Rappelons qu'une présentation synthétique très utile de ces derniers a été donnée par P. Delnero, *The Textual Criticism of Sumerian Literature*, JCSSS 3, Boston, 2012, p. 76-78.

15. Ces chiffres sont approximatifs, puisque parfois sous un même numéro ont été regroupés plusieurs fragments. Par ailleurs, la datation de quelques textes est incertaine (Ur III ou début Isin) : ils ont été ici comptabilisés comme paléo-babyloniens.

J'avoue regretter le parti pris de séparation typologique des textes en deux catégories, qui fait éclater les ensembles découverts en un même locus. On peut ainsi citer le cas de la maison du chef-lamentateur (galamah) Ur-Nininsina découverte en 1984 près du mur d'enceinte septentrional du temple de Gula. On y a retrouvé un vase contenant un recueil de 11 incantations en partie en akkadien et en partie en sumérien (IB 1554 = n° 94), publié par C. Wilcke dès 1985¹⁶. D'autres tablettes ont été découvertes à proximité de cette jarre, qui complètent le tableau :

– IB 1537 (n° 35) : grande tablette à plusieurs colonnes avec copie de plusieurs inscriptions royales, dont une en sumérien (Ur-Nammu) et une en akkadien (Išme-Dagan d'Isin) (*Isin III*, p. 108-111) ; il s'agit d'un exercice typique d'un apprenti ;

– on a aussi deux fragments de textes administratifs sans date conservée (IB 1539 [n° 644] et 1540 [n° 645]) ;

– mais surtout trois lettres qui ont été adressées à Ur-Nininsina (IB 1536 [n° 642], 1538 [n° 643] et 1541 [n° 641]). Un de ses correspondants dit qu'il est allé d'Isin à Babylone, ce qui indique une date de la fin de Hammu-rabi ou de Samsu-iluna. Or C. Wilcke a repéré le contrat TIM 5 26 : 11-12, où Ur-Nininsina galamah fils d'Ibni-Amurru achète un champ et qui est daté de Samsu-iluna 15¹⁷. Voilà qui montre que dans la maison d'un chef-incantateur une formation scribe avait lieu, aux alentours de l'an 15 de Samsu-iluna. Tout cela avait été bien décrit dans l'article de 1985 ; la présentation systématique, mais terriblement austère, du présent volume n'en rend pas compte¹⁸.

Au moment où tant de textes issus du pillage récent d'Isan Bahriyat circulent sur le marché des antiquités¹⁹, il est réconfortant que la mission de l'Université de Munich ait désormais publié la totalité des découvertes épigraphiques effectuées lors des fouilles régulières de 1973 à 1984. Toute notre reconnaissance va à C. Wilcke (et à S. Odzok qui l'a assisté) pour la somme de travail que cela représente – en espérant qu'il nous donnera sans tarder l'édition des documents d'archives qui sont d'ores et déjà accessibles pour les assyriologues intéressés.

D. CHARPIN

16. Cl. Wilcke, « Liebesbeschwörungen aus Isin », *ZA* 75, 1985, p. 188-209.

17. On ignore pourquoi cette tablette n'a pas été retrouvée *in situ* avec le reste de l'archive : sans doute le champ a-t-il été revendu par la suite et la tablette est-elle devenue un « titre de propriété antérieur » conservé par le nouvel acquéreur.

18. Voir également la présentation de C. Wilcke dans *Wer las und schrieb in Babylonien und Assyrien...*, BAWPHKS 6, Munich, 2000, p. 14-17.

19. Voir par exemple les tablettes de la collection Ojeil, dont une partie a été publiée par C. Saporetti, G. Matini, P. Negri Scafa, S. Ticca & S. Viaggio, *Contratti della Collezione Ojeil*, TCO, Rome, 2014 (cf. *RA* 109, 2015, p. 185-196).